

Discours de Monsieur Yves COPPENS, président de la Commission de préparation de la Charte de l'environnement.

Mesdames les ministres,

Mesdames, messieurs,

Mes chers amis,

Permettez-moi d'abord de rendre hommage aux artisans de ce colloque, Robert Klapisch en tête de la Commission de préparation de la Charte et Gérard Mégie et avec eux, à l'Association française pour l'avancement des sciences et au Mouvement universel de la responsabilité scientifique, mais aussi à Yves Jegouzo et François Loloum, membres aussi de la Commission de préparation de la Charte de l'environnement puisque le titre est à la fois juridique et scientifique, et bien sûr, les trois ministères qui ont bien voulu les aider à mettre sur pied cet événement ; le ministère de l'Ecologie et du Développement durable - à tout seigneur tout honneur -, le nôtre, le ministère de la Justice, le ministère de la Recherche et des Nouvelles Technologies.

Je remercie Madame Roselyne Bachelot-Narquin de bien vouloir recevoir ce colloque et de l'honorer de sa présence et de sa parole. Merci à Dominique Perben et à Claudie Haigneré de bien vouloir y venir s'exprimer en personne et ainsi d'honorer le colloque et de nous honorer nous-mêmes.

Ce colloque est donc le colloque de clôture des 10 mois de gestation de la Charte de l'environnement fécondée - le mot est peut-être un peu fort - par sa commission de préparation que j'ai l'honneur de présider sous l'autorité de Madame Roselyne Bachelot-Narquin, mais c'est une clôture en forme de bouquet comme un bouquet de feu d'artifice, un colloque qui porte bien son nom « enjeux scientifiques et juridiques » et qui selon les termes mêmes de Gérard Mégie, doit mêler des préoccupations de science, de société, d'éthique et de responsabilité.

La Commission de préparation de la Charte de l'environnement a en fait, besoin de vos expertises, de vos réflexions, de vos sentiments, de vos déclarations, de vos humeurs pour conclure la première tranche de ses travaux et proposer dans quelques jours un choix de textes constitutionalisables ou non au jugement du Conseil d'Etat, des ministères et bien sûr du Président de la République avant leur résurgence le 5 juin pour la journée symbolique de l'environnement.

Je ne vais pas faire ici un bilan avant l'heure puisque j'ai besoin des résultats de cette journée pour le faire, mais je voudrais quand même vous dire que, grâce au travail de la mission pour la préparation de la Charte et grâce au travail de toutes les directions de ce ministère, notre rencontre directe avec environ 10 000 personnes à travers la France et les

départements d'outre-mer, à travers des milliers d'interlocuteurs par le canal de notre site Internet et de son forum, à travers les milliers de correspondants qui ont bien voulu répondre au questionnaire que nous avons conçu à l'automne 2002, nous a appris combien les Français étaient conscients des problèmes d'environnement, conscients des responsabilités que leur gestion devait entraîner, conscients des devoirs nouveaux, mais aussi des droits que ces questions devaient désormais obligatoirement établir.

Nous avons eu l'impression d'avoir affaire à un sujet mûr ou presque dans une société prête à le cueillir. La préhistoire nous apprend en effet que les sociétés qui n'ont pas suffisamment mûri un problème, une technique, une découverte ne les reçoivent pas. L'homme a compris, il y a 25 000 ans ce que l'argile cuite avait d'intéressant comme propriété particulière et en fait, il s'en est amusé pendant 15 000 ans. Il a fait des statuettes et des petits pots pour rire avant de fabriquer véritablement les premières poteries, il y a seulement une dizaine de milliers d'années et puis ne plus cesser d'en faire depuis.

Je vais vous raconter une histoire : quand je fouillais dans le sud de l'Ethiopie dans les années 60-70, je prenais l'eau de consommation des 50 personnes que j'avais dans mon équipe dans le fleuve Omo, et dans ce fleuve, l'eau était plutôt chargée de sédiments. Les contenants dont je me servais étaient simplement des fûts de 200 litres d'essence pour se nettoyer. Cette eau était extrêmement trouble, chargée de sédiments en suspension. Elle faisait plus penser à un jus d'orange qu'à une véritable eau de source. Or, les indigènes m'avaient appris à l'éclaircir en utilisant les racines d'une mimosée, d'un épineux qu'ils appellent d'ailleurs joliment « *Godjaguidoko* » qui veut dire « attend un peu » et quand vous passez près de cet épineux, les épines vous retiennent. Il fallait donc éplucher la racine et puis remuer lentement l'eau du fût comme on aurait remué avec une cuillère. Et le miracle s'opérait, en deux temps : l'eau s'éclaircissait d'abord doucement, peu à peu, de manière continue mais lente, et puis tout d'un coup, l'argile flocculait et tombait au fond du fût et l'eau était étonnamment limpide, l'essentiel de son contenu solide s'étant sédimenté.

Les soucis posés par l'entretien de l'environnement, en harmonie avec le développement des hommes et le confort de leur société, sont probablement apparus dans l'esprit des gens, il y a seulement quelques dizaines d'années, comme une pollution, comme un sédiment trouble en suspension. Beaucoup d'experts, beaucoup de personnes, beaucoup de personnalités, beaucoup d'associations responsables ont sonné l'alarme, souvent d'ailleurs de manière excessive, mais de manière sincère ou presque, et il convient de leur rendre hommage de toute manière. Ils ont recueilli la racine, l'ont épluchée, ont lancé le processus de clarification de l'affaire et aujourd'hui, réjouissons-nous ! cela floccule !

Ce n'est pas pour cela que tout va bien, que tout est réglé, que la Charte va tout arranger, mais il est plus facile de travailler sur ce sujet aujourd'hui qu'hier. Dans une société, dont les idées sur l'environnement ont mûri lentement mais sûrement, et qui a aujourd'hui, grâce aux actions des personnes et des associations, acquis une vraie responsabilité dans ce domaine qui nous occupe et nous préoccupe toujours.

Je vous souhaite une bonne journée, un bon travail. Merci d'avoir répondu à l'appel des organisateurs, que je salue encore, et merci de ce que vous allez nous apprendre. Nous avons besoin de vous pour conclure. Merci.